

Préface

EN VERTU des traditions établies, il revenait à l'Université de Strasbourg d'organiser en 2007 le colloque de l'Association interuniversitaire de l'Est, structure créée pour combattre à la fois le cloisonnement de nos disciplines et la dispersion de nos institutions, même si le quart nord-est du pays n'a pas été la partie la plus touchée du territoire français par ce phénomène. Le lieu déterminé, à la suite d'une rotation coutumière, il restait à trouver un thème susceptible d'une approche pluridisciplinaire comme il est de règle chez nous, et si possible en adéquation avec la ville choisie. Très vite il s'est avéré que *le voyage* convenait parfaitement. Strasbourg, sur l'axe rhénan, devait voir arriver cette année-là, après une longue attente, le « TGV Est-européen » qui allait sensiblement raccourcir les temps de parcours avec Paris comme avec plusieurs régions françaises, jusqu'à la Bretagne ou l'Aquitaine, et par là rapprocher encore la France de l'Allemagne et de la Suisse. En outre, ce thème rappelait le titre du dernier livre du doyen Georges Livet, disparu à l'été 2003, sur l'*Histoire des routes et des transports en Europe*¹, hommage discret de notre part rendu à l'éminent collègue qui avait donné beaucoup à l'Association, rôle moins connu que celui de l'« administrateur » strasbourgeois, sans compter celui du savant dont l'immense œuvre imprimée porte témoignage.

Le voyage intéresse évidemment le géographe ou l'historien, mais aussi le juriste ou le professionnel du tourisme comme le littéraire, l'archéologue, le diplomate, l'explorateur, le marchand et beaucoup d'autres. Les voies d'approche

1 LIVET (G.), *Histoire des routes et des transports en Europe*, Paris, Presses universitaires de Strasbourg, 2003.

étaient multiples, les sources innombrables! Parfois même ceux qui répugnaient aux déplacements y étaient contraints, tels ces moines qui faisaient profession pour une abbaye précise, mais qui, du fait de l'organisation mouvante des ordres religieux à l'époque moderne, devaient d'abord se rendre à un noviciat fort éloigné de chez eux – comme les Picards obligés de se former à Clairvaux ou à Pontigny avant de revenir... peut-être à la maison de leur choix, ou ces bénédictins de la congrégation de Saint-Maur appelés à se déplacer à travers de très vastes contrées en fonction des décisions des chapitres provinciaux. Même chez les religieuses qui aspiraient tout autant à la retraite absolue en se coupant du monde à l'abri de la clôture, des femmes de talent amenées à exercer des fonctions de supérieures étaient parfois obligées, du fait de leur éclatante réussite, de changer souvent de monastère pour redresser leur administration temporelle, et ainsi de réaliser au cours de leur existence une sorte de tour de France!

Par souci de laisser parler et dialoguer les autres, le spécialiste des ordres religieux de l'époque moderne s'est volontairement effacé. Cela ne l'a nullement empêché de réfléchir longuement au contenu du colloque et aux très nombreuses questions que l'on pouvait aborder : le voyage suppose d'abord un ou des voyageurs, alors qui sont-ils? Pourquoi se déplacent-ils? Où vont-ils? Directement ou par étapes? À quelle saison ou de façon indifférente aux aléas climatiques (en dehors des éléments susceptibles d'interdire toute mobilité)? Comment se déplace-t-on? Par quels moyens de locomotion? Avec quel budget? Où fait-on étape? Cela est-il préparé? Organisé par soi-même ou par d'autres? Par de véritables professionnels? Des guides touristiques, des expériences précédentes ont-elles été mises à contribution? Que retient-on du voyage? Quelles sont les impressions du voyageur au cours de son déplacement? Au terme de son périple? Laisse-t-on des récits de voyage, rédigés « à chaud » au jour le jour ou au retour avec un certain recul, à l'imitation d'écrivains comme Montaigne ou Chateaubriand? Peut-on parler d'une « mémoire » du voyage? On pouvait multiplier les interrogations.

En élaborant le colloque, une petite équipe strasbourgeoise a voulu à la fois l'ouverture la plus large dans les questions abordées comme dans les participations (les collègues de toute la France de l'Est, de toutes disciplines, ont été invités à offrir des contributions) et une certaine cohérence dans la mise en œuvre des matériaux. Ne pouvant envisager tous les aspects qui risquaient d'allonger démesurément cette manifestation, nous avons choisi au terme d'une intense réflexion de privilégier les pratiques mises en œuvre lors d'un déplacement, quels que soient l'espace géographique et l'époque concernés par ce voyage. Quatre thèmes majeurs ont alors été proposés : les portraits de voyageurs (pour souligner des identités de voyageurs spécifiques, des groupes homogènes ou mettre en valeur des figures emblématiques), l'organisation du voyage (en particulier pour comprendre la place que les guides ou les outils utilisés tiennent dans le déroule-

ment même du voyage), les conditions de la mobilité (moyens de transport, lieux d'hébergement choisis ou imposés, passeports ou documents administratifs nécessaires, budget...), et la forme des itinéraires, afin de comprendre suivant quelle logique (ou manque de logique) l'espace est parcouru.

Ces éléments, précisés dans un appel à communications, ont reçu un écho très favorable, très large, si bien que nous avons dû sélectionner, souvent à regret, les propositions qui nous ont été soumises et écarter celles présentées hors délai comme celles émanant de collègues très éloignés de la France de l'Est (jusqu'au Portugal... et à la Tunisie!). Le comité strasbourgeois a néanmoins manifesté sa volonté d'accepter quelques contributions « extérieures » avec l'idée, qui mérite débat dans nos prochains congrès, d'accueillir dans l'avenir, sous une forme qui reste à définir, des universités voisines, notamment francophones de Belgique et de Suisse... Au total plus d'une trentaine ont été présentées, ont alimenté nos discussions et ont été retenues pour publication, selon des normes fixées au préalable. Nous en remercions très vivement les auteurs.

De même, notre reconnaissance s'adresse à tous ceux et toutes celles qui, de près ou de loin, ont rendu possible cette manifestation et cette édition, en particulier l'Université Marc-Bloch, ses présidents successifs François-Xavier Cuche et Bernard Michon, son Conseil scientifique, l'UFR des Sciences historiques, le département du Bas-Rhin, la Ville de Strasbourg qui a offert une magnifique réception aux participants du colloque, les Presses universitaires de Strasbourg dont la qualité du travail mérite considération et respect. Ajoutons enfin que derrière l'Association interuniversitaire de l'Est et les collègues bénévoles qui l'animent, il y a l'immense majorité des universités de la Champagne à la Franche-Comté, de la Bourgogne à l'Alsace, qui apportent régulièrement leur soutien contributif et font vivre cette belle idée. Laissons maintenant les lecteurs juger de cette réalisation...

DOMINIQUE DINET
Université de Strasbourg